

LE CANADIEN-FRANÇAIS

Organe de la
Société St Jean-Baptiste
d'Edmonton



Et de tous les
Canadiens de Langue
Française de l'Alberta

" SOYONS-UNIS "

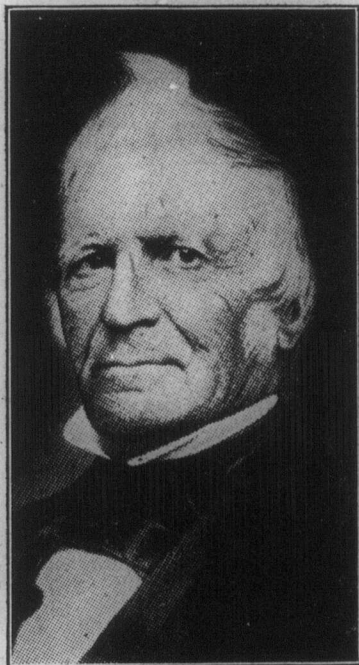
Vol. 1

EDMONTON, Alta., FEVRIER 1916

No. 4

PAPINEAU

A LA FILE (1)



Collection à conserver

Avec chaque biographie de notre érudit collaborateur, nous offrirons à nos lecteurs des portraits de la " Série Ferland."

En quelques lignes brèves, essayer de poser en relief la physiologie du tribun canadien, c'est tout notre dessein.

PAPINEAU

Il y a dans la vie publique de Papineau trois périodes distinctes : les luttes en faveur des libertés parlementaires, les épisodes de la rébellion de 1837, les dernières années politiques après le retour d'exil.

Le grand mérite de Papineau est d'avoir compris les avantages immenses que comportaient pour ses compatriotes canadiens français, les libertés constitutionnelles, son grand mérite, dirai-je, n'est pas tant d'avoir compris cela, que de l'avoir fait comprendre à ces compatriotes.

Les Canadiens français ayant vécu sous le système monarchique, habitués à être exclus des affaires publiques étaient peu préparés, semble-t-il, à profiter d'un nouveau régime ; ils ne le désiraient même pas, selon toute vraisemblance. Papineau—non pas seul, il est vrai,—se fit l'agitateur ; derrière lui marchait, toute la colonie française ; au

(Suite à la page 15)

(1) Voir le CANADIEN-FRANÇAIS, édition de Janvier.



Recteur University Level,
Québec, P. Q.

Le Meilleur Tabac

Pour le Fumeur qui connaît est le

Tabac Canadien

Nous avons le meilleur assortiment
de cette ligne dans l'Ouest

**ROUGES, HAVANES,
QUESNELS, Etc.**

En feuilles et en paquets, des meilleurs
champs de

**l'Assomption, Joliette, Essex,
Etc.**

Nous en garantissons la Qualité parce que
nous le fumons

DECHENE LIMITED

Au coin des rues

JASPER et McDOUGALL

Ancien Magasin
GARIEPY & LESSARD

Edmonton, Alberta

Docteur Joseph Boulanger,
Président de la Société
St-Jean-Baptiste d'Edmonton.
M. le Président,

Cent années—un souffle de Dieu, un siècle pour ses créatures—ont passé depuis que l'univers catholique émerveillé a vu naître et se propager l'illustre cohorte de conquérants des âmes recrutés par l'immortel de Mazenod.

C'était en 1816 : il semblait que les orgies révolutionnaires et l'absolutisme impérial de Bonaparte avaient tué toute initiative évangélique et corrompu à sa source même—la France croyante et soumise à la Rome de Pierre—le dévoûment des apôtres et des croisés.

Erreur, les Oblats de Marie Immaculée, dignes héritiers de la tradition catholique, se lèvent à l'appel de leur fondateur comme des revenants d'un autre âge, génération non entamée par les vilenies voltairiennes ou même gallicanes, nourrissant comme les Chrétiens des Catacombes une foi d'enfant en Dieu et dans ses desseins providentiels, un amour de mère pour les humbles, les pauvres et les déshérités.

Ils ne sont qu'une poignée, mais ouvriers du Seigneurs énergiques autant que modestes, ils se révèlent bientôt géants par la persévérance dans l'effort et la fécondité des résultats.

Vingt-cinq ans de résidence à Edmonton et mon titre de président d'honneur de votre société me donnent droit d'évoquer les états de service des Oblats dans l'Ouest Canadien,

1816 : c'était au lendemain des despotismes de Craig et des courageuses revendications de Plessis et de Papineau. De la Rivière Rouge aux Montagnes Rocheuses s'étendait une contrée inculte et vierge de toute civilisation. Avec le cou-

reur de bois s'introduisait le missionnaire oblat ; le découvreur même ne fut souvent qu'un compagnon des Taché, des Grandin, des Lacombe.

Notre Société St-Jean-Baptiste d'Edmonton, fondée en 1894 avec M. Georges Roy comme premier président eut à son origine Mgr Grandin comme patron et le bon Père Fouquet pour chapelain. Tous nos progrès religieux et nationaux sont intimement liés à l'histoire de la Congrégation des Fils de Mazenod.

Pourquoi alors l'association dont vous êtes le premier officier ne déciderait-elle pas de rendre un hommage public et officiel à l'Ordre des Oblats à l'occasion du centenaire de leur existence.

Cette fête aurait un caractère qui permettrait à notre élément de se rallier comme un seul homme au souvenir d'une époque glorieuse, de s'incliner devant les mérites incontestables du prêtre doublé du citoyen et de célébrer dans la paix et l'union des cœurs la foi catholique et le patriotisme canadien-français sous l'égide du drapeau britannique.

Bien à vous,

WILFRID GARIÉPY.

Ce 2 Février 1916.

Monsieur le Directeur,

Grand merci de votre bon petit CANADIEN-FRANÇAIS que mon mari a distribué à nos travailleurs ici, et de vos insignes, dont chacun s'est *paré* le premier de l'an avec orgueil.

La perte du "Progrès Albertain" m'a été très sensible, ainsi qu'à ma famille dont chacun s'intéressait vivement à la lecture ; nous sommes heureux de retrouver nos anciennes collaboratrices féminines en recevant son successeur le CANADIEN-FRANÇAIS. Le nom seul est attrayant pour tout bon patriote.

Mad. A. C.

Correspondance

Mon, cher Directeur,

Je reçois une copie du petit journal LE CANADIEN-FRANÇAIS qui vient de voir le jour à Edmonton. C'est un nouveau soldat dans les rangs de notre presse catholique. Ce titre lui assure d'avance toutes mes sympathies. Il veut être le champion des droits français et catholiques dans l'Alberta. A cause de cela je le salue avec une joie toute spéciale, et je lui souhaite longue et féconde carrière.

Il faut dresser partout, sur notre vaste territoire, de ces bons soldats de Dieu, qui se fassent apôtres et défenseurs de notre langue et de notre foi. Le journal a fait assez de mal déjà chez nous, il a été aux mains des méchants l'instrument d'assez de méfaits, pour que nous nous réjouissons de le voir enfin servir au bien, et devenir, aux mains des bons, l'arme des luttes généreuses, le vrai *sergent du bon Dieu*.

Je vous félicite donc de votre belle entreprise, je forme des vœux pour son succès, et j'appelle sur vous et vos collaborateurs les fécondes et nécessaires bénédictions de Dieu.

† P. E. ROY,

Arch. de Séleucie.

Québec, 26 Nov. 1915.

Monsieur le Directeur,

..... j'aime trop la cause sacrosainte que vous défendez là-bas et qui est bien *notre*, pour rester paresseusement près du foyer lorsque l'on m'invite à prendre place dans les tranchées d'avant.....

Mais qu'attendez-vous de ma faiblesse? Quel ennemi dois-je combattre? de quelle arme dois-je me servir? J'ai lu votre petit journal LE CANADIEN-FRANÇAIS et le trou-

ve très réussi. "Exclusivement national" il ambitionne l'honneur de seconder l'influence catholique et française dans l'Ouest," indépendamment de tout parti politique et de toute attache commerciale. (L'esclavage politique et "l'esclavage d'argent" ont *tué* tant de nobles causes!) Ce programme me va. Je serai heureux de vous donner l'appoint de ma modeste plume et, par là, de contribuer mon humble effort au succès du CANADIEN-FRANÇAIS... mais je prendrai un nom de plume pour des raisons que vous devinez.

XXX.

Les Charmettes,
Manchester, New Hampshire

Monsieur le Directeur,

..... merci aussi de votre lettre et votre Revue. L'on ssnt en vous un patriote enthousiaste. Edmonton, c'est si loin! Et cependant, là-bas, les nôtres vivent, croissent, travaillent pour l'avenir de notre race! C'est si bon de penser, de voir cela. Vous êtes des patriotes, des apôtres. Soyez bénis!

J'écrirai avec plaisir quelques petits articles pour le CANADIEN-FRANÇAIS un peu plus tard, quand je serai sorti de ce labeur que m'impose *Acadie*. En attendant croyez à ma sympathie pour votre belle œuvre. Je suis fier d'entrer, par vous, en relation avec des frères lointains, avec qui je me sens en communion intime d'idée et de sentiment.

Croyez-moi tout votre

HENRI D'ARLES.

Je commence ma journée à quatre heures du matin, afin que le corps ne l'emporte pas trop sur l'esprit.

MAD. SWETCHINE.

Conférence sur le Centenaire des Oblats

Au dessus de tout berceau semble planer quelque chose de mystérieux et d'attrayant : l'on s'y penche avec tendre émotion.

Le laboureur, avec un sentiment où, tour à tour, se succèdent l'assurance et l'inquiétude, confie à la terre la semence qui doit lui apporter du pain.

L'origine de toute chose semble donc exciter notre intérêt à cause des merveilles qui pourraient la couronner. C'est l'idée qui absorbait mon esprit alors que le R. P. Tessier, O. M. I. nous parlait si bien, à notre dernière réunion, sur l'origine et l'extension de sa bien-aimée Congrégation.

Cette conférence, des plus intéressantes, était donnée à l'occasion du centième anniversaire de la fondation de cet Institut.

Le conférencier nous fit bien voir comment Dieu s'était penché avec complaisance au dessus d'un berceau ; comment Il avait fait germer et grandir cette semence, ce grain de sénévé que planta dans l'Eglise sur le sol français le jeune Abbé de Mazenod.

Le fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats était le dernier rejeton d'une noble famille française. Agé de treize ans il résolut de consacrer sa vie au Bon Dieu en devenant prêtre. C'est alors qu'il fit à son oncle la célèbre réponse que nous rappelait le conférencier : " Ne serait-il pas très honorable pour notre famille de finir par un prêtre ? " Désolé à la vue de sa chère patrie, le midi de la France, si dépourvue de prêtres et d'églises, — car la grande Révolution avait tout dévasté, — le jeune Abbé obtint de son évêque la permission d'aller par toutes les cam-

pagnes prêcher, catéchiser, donner à tous les consolations de notre sainte Religion.

Afin de rendre son apostolat plus fructueux il s'adjoignit un compagnon missionnaire dont il connaissait depuis longtemps la sainteté et le zèle ardent pour les âmes.

Le 26 Janvier 1816 les deux compagnons, réunis dans un ancien couvent de Carmélites à Aix en Provence, faisaient de tout leur cœur les vœux de religion ; mais ils étaient loin de croire qu'en agissant ainsi ils posaient les préliminaires d'une institution dont les membres devaient un jour porter l'Évangile aux confins les plus reculés du monde.

A ces deux apôtres s'adjoignirent des compagnons d'élite. L'Abbé de Mazenod, choisi dès le début comme supérieur, rédigea, pour cette nouvelle famille, des règles de vie religieuse. Ces mêmes règles, jugées si propres à faire des merveilles d'apostolat, furent, dès le 17 février 1826, solennellement approuvées par le Souverain Pontife Léon XII.

Comme on le voit le Fondateur fut béni de Dieu et honoré de l'Eglise, car en plus de l'approbation de ses saintes règles, il fut élevé, quelques années plus tard, au siège épiscopal de Marseille. N'eût-il pas été appelé à jouir de sa récompense éternelle, il eut été créé cardinal. Sa Sainteté Pie IX l'ayant désigné à cet éminent honneur, remarquant en lui l'un des plus illustres prélats français, et voulant lui témoigner sa reconnaissance pour la part active qu'il avait prise lors des délibérations précédant la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception. Enfin il fut honoré par le gouvernement français. Sous Napoléon III il fut élevé à la dignité sénatoriale.

Mais il me tarde de raconter une partie des belles choses que le Rév.

Père conférencier nous dévoila dans la seconde moitié de son entretien. Monseigneur Grandin, O.M.I. dont le nom seul éveille une épopée d'héroïsme et d'apostolat fut le personnage que le R. Père nous fit connaître et admirer. Cependant l'on remarqua surtout dans ce grand évêque missionnaire sa belle vertu d'humilité, sa grande bonté ainsi que son zèle à parcourir, par toutes sortes de température, les régions qui s'étendent de St-Boniface à l'embouchure du fleuve Mackenzie. Il fit tout en son pouvoir afin de détourner le fardeau redoutable de l'épiscopat, mais après les instances du Souverain Pontife et de son Supérieur Général, il dut s'y résigner; mais aussi ajoutait-il: "On a dû me nommer évêque à cause de mes jambes et non pour ma tête"; faisant allusion à ses longues et nombreuses marches à la raquette.—Ce bon mot était bien l'expression fidèle de son humilité, aussi prit-il pour devise dans ses armes: "Dieu a choisi ce qu'il y a de faible."

Quant à sa bonté une seule parole prononcée par l'un de ses pauvres sauvages, mais devenue à jamais célèbre, suffira pour nous en convaincre: "Comme le Grand Esprit que tu nous fait connaître doit donc être bien bon puisque toi tu es si bon!"

Et son zèle, qui pourrait en parler suffisamment? Louis Veulot peut être. Ce grand écrivain, apprenant que Mgr Grandin était de passage à Paris, se fit un plaisir d'aller causer avec lui. Après ce contact avec un cœur si ardent, il disait: "Cet évêque des glaces fait bien comprendre que le froid brûle"; puis il publiait en son journal *L'Univers*, dès le lendemain, l'un des articles les mieux inspirés que sa plume a jamais écrits sous ce titre pittoresque: "Un évêque pucilleux!" Il montra ce nouveau Paul

se faisant tout à tous, exposant même sa vie pour le salut des pauvres Indiens dont il partageait l'extrême indigence et la répugnante vermine!

A plusieurs reprises l'auditoire applaudit vivement le R. P. Tessier montrant ainsi le grand intérêt qu'il portait à ces choses si bien racontées par un digne fils de Mgr de Mazenod.

ALBERT THYM.

Du Travail

La Société St Jean-Baptiste offre de se faire l'intermédiaire entre les employés et les employeurs.

Si vous désirez de l'ouvrage envoyez nous votre nom et adresse.

Nous comptons sur les patrons de la ville et de la campagne pour nous aider à placer nos canadiens-français et canadiennes-françaises qui désirent du travail. Adressez: "LE CANADIEN-FRANÇAIS" C.P. 2121 Edmonton, Alta.

J'irais quand même!

Pour le "Canadien-Français"

Extraits d'une conversation entendue récemment

Une mère à sa petite fille de 12 ans:—Dans l'Ontario les anglais essaient d'empêcher les enfants Canadiens-français d'apprendre leur langue et les mères pour protéger les institutrices font la garde jour et nuit des écoles. N'est-ce pas, ma petite, que c'est beau le patriotisme?

La fillette:—Oui maman, mais toi tu ne pourrais pas faire la garde, tu es trop malade, tu tousse trop.

La mère:—J'irais quand même. Je prendrais des *paparmans*...

Dr B.

Edmonton, Alta.

La Rébellion de 1837-38

A la séance du 23 janvier, M. P. E. Guay, nous a parlé dans une vibrante adresse de la Rébellion de 1837-38. L'enthousiasme et le travail—le travail de tous les jours en ont fait un patriote instruit et un canadien utile.

L'essentiel d'une conférence est d'instruire, notre jeune ami semble en être bien saisi car il a l'autre jour bien conduit nos pensées avides de clarté et soucieuses de précision.

Après avoir établi que les Canadiens-français connaissent mieux en général l'histoire de France que la leur il a abordé les causes de la Rébellion de '37, parlant d'une "période la plus importante de toutes, dont nous devons connaître les aspects aussi bien que les Romains connaissent les siècles de lutte aboutissant à l'admission de la plèbe à toutes les magistratures, que les Anglais connaissent la coalition des seigneurs normands et saxons pour obtenir la Grande Charte et les Statuts d'Oxford." Nous avons sous les yeux la conférence en question, extrayons-en quelques courts passages qui font bloc par eux-mêmes :

"Le passage d'un gouvernement féodal et aristocratique à une forme d'administration large et tolérante ne se fait jamais sans convulsions, elles sont plus fortes lorsque s'agit à leur base des préjugés de race et de religion. Et c'est malheureusement ce qui dépare chez nous nos luttes constitutionnelles."

"La part énorme prise par les gouverneurs que nous envoyait l'Angleterre est un des traits les plus en évidence de cette époque. Ils nous arrivaient magnifiques de bonnes intentions mais nous négligions de les cultiver comme à une plus récente nous avons failli à gagner les bonnes grâces de certains

délégué apostoliques ; les Anglo-canadiens s'emparaient d'eux, en faisant des boucliers vivants derrière lesquels ils pouvaient attaquer et se défendre, et le représentant de la couronne qui s'était promis de concilier, de redresser les torts, se laissaient dépasser par les circonstances, devenait le chef d'une caste ambitieuse. Comme le disait Joseph Howe c'étaient les enfants d'écoles qui faisaient la leçon à leurs maîtres."

"L'Acte de Québec marqua définitivement une évolution complète de la Métropole à notre égard. Au lendemain de la conquête celle-ci voulait angliciser la Nouvelle-France, croyant que c'était le plus sûr moyen de se l'attacher mais la révolte des colonies américaines fit voir que le principe était faux, qu'une colonie ne reste pas loyale parce qu'elle partage avec la mère patrie le même idiome, des traditions semblables, des coutumes identiques. Lord North et ses collègues en face du coup de vent de la rébellion décidèrent de former comme un boulevard contre l'influence des idées américaines en conservant une partie du Canada français. Comme la situation n'était pas encore désespérée de l'autre côté des frontières on croyait qu'en nous laissant retrancher sur les bords du St-Laurent nous pourrions devenir assez forts pour que notre loyauté rayonne et contrebalance la vague d'indépendance qui y sévissait."

"C'est à cette époque (1775) que Sir Guy Carleton eut à faire face aux armées de l'indépendance américaine ; il envoya au gouvernement de Québec une dépêche pour ordonner de mettre 6000 Canadiens-français sur le pied de guerre. Il eut aussi bien fait d'en demander un million car nos compatriotes n'étaient pas organisés ; on avait appréhendé de leur enseigner l'art mi-

litaire. Aujourd'hui que l'évènement se répète, que le pouvoir fédéral demande à la Province de Québec peut-être 25,000 hommes, n'est-il pas juste de dire que si la milice était encouragée chez-nous comme ailleurs que les Canadiens-français fouleraient plus nombreux le sol de la Vieille France où la mort peut-être mais avant tout une cause incomparable de beauté attend le sacrifice, le dévouement sans retours ?"

Ce fut un rude coup porté aux éternels oppresseurs qui chancelants pour ainsi dire furent éblouis par le prestige du chef Papineau auquel ils offrirent d'entrer dans le Conseil des Ministres. Celui-ci refusa. Il était alors au sommet de sa puissance. Il n'avait point commis d'erreur, s'était tenu sur le terrain de la légalité, avait même interrompu ses justes critiques à une époque où la patrie était en danger pour offrir ses services. Des rivaux puissants lui offraient une compromission. Eut-il tort de refuser, de dire comme Barrère ; " Je ne veux point le pouvoir, donnez-moi une épée ! "

Arrêtons nous sur ce mot de guerre.

Dr. B.

Edmonton, Février.

CHARADE

Mon premier d'un million est le commencement ;
 Mon second est l'action d'unir étroitement,
 D'attacher, de serrer plus ou moins fortement ;
 Mon tout, s'il est rempli, peut parcourir le monde ;
 Vide, il ne bouge pas ; devinez à la à la ronde.

Pour la réponse, voir page 12

P. BURNS & Co. Limited

Aux Cultivateurs

Avez-vous des animaux vivants, des volailles ou des produits à vendre ? Ici on vous paiera—comme toujours—les plus haut prix du marché.

AUX CONSOMMATEURS. Votre visite est sollicitée dans nos marchés où tout est de 1er choix.

P. Burns & Co. Limited.

Canadiens-Français du comté de Grouard
 Satisfaction assurée, Assortiment complet chez

J. O. GARIEPY

Marchand General

GROUARD, Alta.

ALLEZ CHEZ

SOMMERVILLE HARDWARE Co. Ltd.

10154, 101^{re} Rue Edmonton

Pour vos Quincailleries, Coutellerie, Etc.

Meilleur assortiment en ville

B. CROISETIERE

BOULANGER

Farine "Lac des Bois," Son, Gru

GROS ET DETAIL

AVENUE GRANDIN, MORINVILLE

TELEPHONE 1784

S. W. SANDERSON

Photographies de premier ordre

Edifice Cattistock, Edmonton

Coin de l'avenue Jasper et de la

Cinquième Rue

BANQUE D'HOCHELAGA

90 Bureaux et Succursales au Canada

CAPITAL AUTORISE \$4,000,000.00

CAPITAL PAYE \$4,000,000.00

FONDS de RESERVE \$3,700,000.00

ACTIF TOTAL \$33,000,000.00

Bureaux à Edmonton, Alta., Coin de l'avenue Jasper et la Troisième Rue

ALEX. LEFORT, Gérant

Vive la vieille Province de Québec !

Pour le "Canadien-Français"

Le "Citizen" d'Ottawa en date du 25 janvier dernier, avec une largeur d'esprit qui lui fait honneur et une franchise qui devrait faire réfléchir ses confrères de l'Ontario, a fait un juste parallèle entre le Québec tant décrié et l'Ontario tant vanté.

Il commence par faire remarquer à ses confrères et à ses compatriotes que ce ne sont pas les paroles comme les actes qui comptent dans le progrès moral, intellectuel et social d'un peuple.

" Si on compare la Province sœur (Québec) avec l'Ontario, dit-il, on verra que le vieux Québec a moins de crimes, moins d'alcool consommé et une meilleure assistance à l'école. L'assistance moyenne aux écoles publiques (lisez protestantes) de l'Ontario, pendant l'année 1913-14 n'était que de 64 pour cent, tandis que dans les écoles (protestantes et catholiques) de la Province de Québec elle était dans la même période de 75.63 pour cent. Soit une supériorité de 11.63 pour cent sur la Province d'Ontario.

" Pendant l'année 1913, le nombre des condamnations par 1000 habitants, était dans Québec de 10.2 ;— dans l'Ontario on en comptait 23.4 ; soit plus que le double. De 1906 à 1914, le Sénat a accordé 103 divorces pour l'Ontario et seulement 28, pendant la même période pour le Québec.

" Au cours des 6 dernières années, il y eut 14 condamnations à mort dans la Province de Québec. Pendant la même période Ontario en a enregistré 38. Et ce malgré le fort contingent d'étrangers que renferme la métropole du Canada, car enfin il faut bien reconnaître que les Juifs, les Italiens, les Chinois occupent les cours criminelles de Montréal plus qu'à leur tour.

" Dans les dix années, entre 1901 et 1911, la population rurale de Qué-

E. C. D.

Pasturized Milk, Superior Milk, Pasturized Cream, Fresh Buttermilk, Lactonic Buttermilk, Velvet Ice Cream, Creamery Butter Guaranteed Eggs, Milk Fed Poultry.

Marchandises de choix. Bon service

Edmonton City Dairy Ltd

9688 Chemin Scona 10039 Jasper Ave
PHONE 9261 PHONE 2664

20 Ans d'Existence—1932

OWL SIGN Co.

Peintres et manufacturiers
d'enseignes

Pancartes de toute sorte

161 McDougall EDMONTON

A. H. ESCH & Co. Ltd.

Assortiment complet de

**CARTES DE NOEL, PAPETERIE,
CALENDRIERS 1916**

Ave Jasper a la 104me Rue

Téléphonez à 6135

JOUR OU NUIT

Pour vos réparations de troubles électriques
ASSORTIMENT COMPLET ET MODERNE DE
FIXTURES ELECTRIQUES

BURNHAM-FRITH ELECTRIC Co. Ltd.

10170, 100me Rue Edmonton

La Flèche Frères

Les meilleurs Tailleurs de
l'Alberta

10139 AVENUE JASPER

EDMONTON, Alta

THE

**CONNELLY-McKINLEY
COMPANY, LIMITED**

Embaumeurs et Entrepreneurs de
Pompes Funèbres

Chapelle Privée et Ambulance

136, rue Rice Telephone 1525

bec s'est accrue de 40000, pendant que celle d'Ontario a diminué de 52000, soit un écart de 92000 en faveur de Québec.

“ Le nombre des naissances de la Province de Québec en 1913 était de 17.33 par 1000 habitants, tandis que dans l'Ontario il n'était que de 12.70, soit presque un tiers en moins.

“ En 10 ans la Province de Québec a diminué le nombre de ses illettrés (lisez bien ceci, détracteurs des écoles de Québec) de 5.05 pour cent, tandis que la Province de l'Ontario ne l'a diminué que de 2.24 pour cent.

“ Les résultats pour le progrès de la tempérance sont tout aussi bien à l'avantage du Québec. Oui Québec bat la marche bien loin en avant de l'Ontario dans la voie de la tempérance, grâce à la guide si sage de son clergé et à l'influence si bienfaisante de sa classe dirigeante.

“ Donc au lieu de prendre un air de supériorité en parlant de progrès social, nous devrions, nous Anglais de l'Ontario, nous efforcer de prendre l'exemple sur Québec, d'abord pour les égarer, puis ensuite les dépasser si possible, au lieu de les mépriser par nos vantardises retentissantes et fausses. Les gens du Québec au contraire, incomparablement plus sages marchent à la tête et en silence. C'est plus humble, mais c'est plus vrai et plus pratique. La moralité d'un peuple ne se mesure pas par des paroles mais par des faits.”

Tiens, nous voici nous les Canadiens-français devenus la “ Race Supérieure.” Qu'en pensez-vous, Messieurs les Jaunes de l'Ontario et vous tous, Messieurs les transfuges Canadiens-français qui êtes toujours si empressés de sacrifier la bonne réputation du vieux Québec pour dire comme les Anglais qui crient si fort sans se soucier s'ils disent vrai?—
Vive le bon vieux Québec!

CANADIEN FRANÇAIS.

Edmonton.

“ Le Canadien-Français ” Casier Postal 2121
Seul Journal Français de Edmonton, Alberta
l'Alberta
Petit de format intense de vie
“...ni bleu ni rouge mais BLEU-BLANC-ROUGE”
Abonnement : Gratis sur demande

BLOWEY-HENRY Co.

Maison de 1ère classe

Ameslements, Tapis, Linoleums, Draperies

PRIX TOUJOURS RAISONNABLES

Jasper Ave. Edmonton

GARIEPY, DUNLOP & LOGAN

AVOCATS ET NOTAIRES

Hon. W. Gariépy, C.R. G. G. Dunlop
H. T. Logan J. A. Bélanger, L.L.B.

L'Hon. W. Gariépy est au bureau de 9 à 11 A.M. tous les jours.

Dr JOS. BOULANGER

Médecin-Chirurgien

Bureau et domicile :

152 JASPER E.

EDMONTON, ALTA.

L. TRUDEL

Manufacturier de Fourrures
Réparations, etc.

10028, 102me Avenue

Tel. 5147

EDMONTON

ETABLIE EN 1886

JACKSON BROS

BIJOUTIERS de

première classe

Opticiens Diplômés, Réparations
par des experts

OBJETS RELIGIEUX

9962 JASPER AVENUE

Edmonton, Alta.

DECES



Mardi après-midi, le 25 janvier, chez M. J. H. Gariépy, s'éteignait à l'âge de 77 ans, Madame Noël Boissonnault, née Philomène Brissette. Son époux l'avait précédée de plusieurs années dans la tombe. Tous deux étaient arrivés de Montréal en 1891 avec le premier contingent des colons amenés dans l'Alberta par feu le curé Morin. Ils s'établirent à Morinville dont ils comptent parmi les premiers pionniers. Mme Boissonnault est morte entourée de ses cinq enfants : Mme J. H. Gariépy, Mme Cléophas Turgeon, d'Edmonton ; Mme Charles Lajoie, M. Hormidas Boissonnault de Morinville et M. Louis Boissonnault de Rivière Qui Barre. La défunte était l'aïeule de l'Honorable Wilfrid Gariépy, Ministre des Affaires Municipales, de Mesdames P. E. Lessard, J. M. Dechêne et J. E. Amyot (Dr), et la tante du Dr Boulanger. Elle laisse cinq enfants, 27 petits enfants et arrière petits enfants dans le district d'Edmonton.

Le cortège funèbre quitta la maison de M. J. H. Gariépy à 8.00 heures, vendredi matin pour se diriger à l'église St-Joachim où un service fut chanté par le R.P. Héту, O.M.I., assisté du R. P. Hudon, S.J. et de M. le Curé Ethier, comme diacre et sous-diacre.

Extrait de l'« Edmonton Bulletin »

A la Mémoire de feu Madame N. Boissonnault

(POUR LE CANADIEN-FRANÇAIS)

Au pays mystérieux des âmes elle s'en est allée l'aimable et vénérable aïeule... Un grand vide s'est fait au foyer dont elle était la bénédiction et l'antique ornement et désor-

JOS. PAQUETTE

Désirez-vous un automobile à louer ?

Jour et Nuit
TELEPHONE 5728

AMATEUR PHOTOGRAPHERS

Do you want the best results from your films?

If so mail them to us.

Quick service guaranteed.

THE BYRON-MAY CO LTD

Box 217 EDMONTON.

mais on y cherchera en vain l'accueillant sourire de cette bonne grand'maman et son doux regard qui s'illuminait de tendresse émue en se posant sur les têtes blondes et brunes de ses arrière-petits-enfants.

Femme forte au moral comme au physique, elle fut il y a vingt-deux ans l'une des premières courageuses qui vinrent dans l'Alberta et ici comme ailleurs elle donna l'exemple des vertus de l'épouse et de la mère chrétienne modèle.

Sur le soir de sa vie, ayant eu la douleur de perdre son époux, elle eut pour adoucir cette épreuve, la consolation de trouver chez ses enfants les preuves de la plus haute piété filiale. La prière étant devenue son unique occupation elle coulait une douce vie en se voyant revivre dans la triple chaîne de ses descendants et elle croyait pouvoir, de longues années, encore multiplier pour eux ses rosaires lorsque le doigt de Dieu—sous forme d'une implacable maladie—vint l'avertir de se préparer au suprême départ...

Sans un murmure, elle prononça le « fiat » de la résignation et dès lors on la vit, durant de longs mois, endurer sans une plainte les plus cruelles douleurs. Seul, son chape-

10224 AVENUE JASPER

TELEPHONE 1633

PHARMACIE LINES

Assortiment complet de remèdes brevetés et de savons

DEMANDEZ NOS COUPONS A PRIMES

BROSSES A DENTS

Nous remplissons les prescriptions exactement selon les ordres des médecins

BROSSES CHEVEUX

PEIGNES ET PARFUMS

Envoyez-nous vos PRESCRIPTIONS

Nos prix sont toujours raisonnables

Faites vos commandes de medecines par la malle, nous vous enverrons par colis postal ou par express tout ce dont vous aurez besoin.

Nous avons un assortiment complet de préparations pharmaceutiques française dont s'occupe spécialement

M. T. E. GAGNER

let, sans cesse passant et repassant entre ses doigts, recevait en une muette confiance l'aveu des angoisses, des intimes souffrances et des nombreux sacrifices de cette femme d'élite.

Enfin, le 25 janvier, munie de tous ses passe-ports—c'est-à-dire de tous les secours religieux—et entourée de sa couronne terrestre composée de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, pour lesquels fut son dernier regard, la bonne grand'mère rendit son âme à Dieu...

Un peu plus tard, revêtue de l'austère costume de St-François, elle reposait dans son dernier *berceau*. Entré ses doigts, les grains bénits de son rosaire s'étaient changés en roses sans épines—comme celles de Là-Haut. A l'annulaire gauche, le cercle d'or (emblème de son union terrestre) avait disparu, mais on y voyait sa trace dans la bande étroite et blanche de jeunesse qu'il y avait laissée. Sur sa poitrine brillait, tel un suprême espoir, le crucifix d'argent dont la vue recon-

fortait les cœurs meurtris.

Lorsqu'à l'aube les cierges pleuraient leurs dernières larmes, tous les parents de la Morte vénérée défilèrent devant elle pour contempler et graver dans leur mémoire ses traits chéris, puis étouffant leurs sanglots, tous suivirent le cercueil qui franchit pour toujours le seuil de cette demeure assombrie par la Mort...

Au dehors, une tempête de neige faisait rage et ses tourbillons glacés enveloppaient le funèbre cortège qui lentement comme à regret s'éloignait. Les pleurs redoublaient au son du glas lugubre qui tombant du clocher de l'église semblait répéter : " Versez des larmes ! c'est fini, vous ne la verrez plus ici-bas !... Pleurez, mais aussi priez pour elle qui vous donnerendez-vous au Ciel ! "

R. I. P.

" DAN L'OMBRE. "

Edmonton, 28 janvier 1916.

Charade proposée à la page 8
Sou—lier—SOULIER.

Les Contes de Grand'Mère**Vouloir c'est pouvoir**

(Pour LE CANADIEN-FRANÇAIS)

Il y avait une fois, dans un pays bien loin d'ici. cela commence comme un conte de fée, mais c'est une histoire vraie, et l'amie qui me la conta, a l'honneur d'en connaître les héros.

Donc, il y avait une fois un jeune homme appartenant à une excellente famille, laquelle ayant subi des revers, avait dû descendre quelques degrés de l'échelle sociale. Des nombreux enfants de la maison, celui qui nous occupe n'était ni des aînés ni des plus jeunes ; seule une généreuse ambition le plaçait à la tête de ses frères et sœurs : il rêvait de relever la situation et le nom des siens. La chose, hélas ! n'était point aisée. Appelant à lui toute sa force de volonté, toute son énergie, bravant la fatigue, il dut travailler durant le jour pour gagner sa vie, étudier pendant la nuit afin d'obtenir les diplômes qui lui

ouvriraient les portes de l'Université. Un saint prêtre, se faisant professeur, orientait l'enthousiasme et l'ardeur de cette jeune vie au milieu des luttes quotidiennes, la jeunesse suit si naturellement la pente facile que remonter le courant demande une forte dose de courage. Mais plus haut que son excellent maître, notre ami possédait, un appui inébranlable : Dieu en qui était sa confiance ; puis il avait sa bonne intelligente mère qui l'encourageait de ses conseils et le soutenait par sa tendresse. Il en avait fait la confidente de ses projets et de ses espérances . . . une longue et douloureuse maladie la lui enleva. Ce fut un choc terrible pour notre jeune homme dont l'amour filial était doublement atteint. "Nos morts ne sont pas des absents mais des invisibles." Et j'ose penser qu'ils deviennent pour nous, ces bien aimés que la disparition nous rend encore plus chers. d'autres anges gardiens. Certainement cette mère adorée

(Suite à la page 15)

MARCHANDS DE GRAIN**J. J. Murray & Co.****10187, Avenue Queen, Près du Marché****Téléphone : Longue Distance 1419****GRAINE DE MIL aux prix suivants :**

No. 1,	\$12.50	le cent
No. 2,	11.00	"
No. 3,	9.00	"

Nous avons aussi en mains un assortiment complet de graines de semences—de jardin et de champ.

Demandez notre catalogue et donnez-nous votre commande cette année.

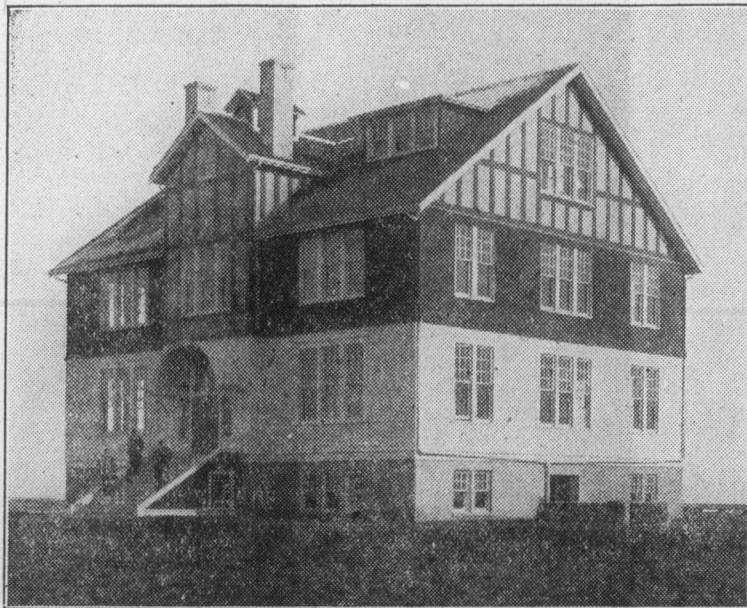
Satisfaction Garantie

Nous avons aussi articles de basse-cour et une grande variété de petits arbres. Nous achetons l'avoine et le foin au char. Ecrivez-nous pour tout ce que vous avez besoin dans cette ligne.

Une prompt attention sera accordée aux commandes par la malle.



PROVINCE DE L'ALBERTA
**LA TERRE
 POUR RIEN !**



Une Ecole d'Agriculture

La guerre a amené le retour au sol.

La Province d'Alberta peut recevoir des milliers de colons.

À proximité des chemins de fer les pionniers peuvent se procurer des homesteads au sol très riche offrant des avantages exceptionnels.

Le climat de l'Alberta est le mieux adapté à l'élevage et à la culture du grain. Nul ne lui est supérieur pour toutes sortes d'opérations agricoles. Bien que le sol de l'Alberta s'accommode parfaitement de la production du grain, l'élevage fut et est encore la préoccupation première de ses habitants. Les fermiers les plus prospères sont ceux qui récoltent du blé tout en s'occupant d'élevage et d'industrie laitière.

ECOLES D'AGRICULTURE. L'Alberta n'est dépassée par aucune province au chapitre des Ecoles d'Agriculture gratuites, des fermes expérimentales, de chemins de fer et des autres services publics contrôlés par le gouvernement. Pour informations plus détaillées s'adresser à **M. Charles S. Hotchkiss**, Chef du Bureau de Publicité, Edmonton, Alberta.

A LA FILE

Suite de la 1re page

séminaire de Québec on applaudissait à l'éloquence de l'ancien élève ; sans trêve, ni repos, il se fit auprès du peuple, un peu inerte, l'avocat intrépide de la liberté populaire. A mesure que s'ouvraient plus larges devant les Canadiens français les portes du parlement que voulaient simplement entrebâiller les gouverneurs anglais, Papineau ardent, enflammé, avisé montrait par une vivante leçon de choses que les Canadiens français -- frères des Normands qui fondèrent le régime de la Grande Charte en Angleterre -- étaient des parlementaires nés. Quand Papineau n'aurait rendu que ce service, il mériterait d'être placé au premier rang de nos hommes d'état ; il a ouvert la voie aux autres et magnifiquement.

Vint la rébellion de 1837 ; Papineau se laissa entraîner au delà du but ; tels étaient les excès de pouvoir, les abus, les dénis de justice que l'âme généreuse de Papineau s'indignait ; il se montra intraitable. Alors, un certain nombre de ses amis se séparèrent de lui. Papineau avait pris, si l'on peut dire, son élan ; il ne pouvait si facilement s'arrêter, et la prise des armes se fit un peu beaucoup avec une souveraine imprudence. Il y avait une chose que Papineau ne comprenait pas ; dans ce temps-là, il y avait des Anglais qui étaient les fervents défenseurs de la liberté, mais pour leur seul usage ; Papineau naïvement pensait que la liberté devait être pour les siens aussi, un bien inaliénable. De là, le conflit ; Papineau ne fut pas seul responsable de la rébellion ; ceux-là qui obstinément refusaient d'accorder aux Canadiens français les droits du citoyen britannique furent aussi des coupables. Dans ce temps-là, il eut été impossible de

faire accepter à des chefs de file, la fortune avec le déshonneur. Le grand nombre eût fait sien le mot d'un député : " Je suis assez pauvre pour être indépendant " ; ou cet autre : " Il s'est enrichi trop vite pour que les honnêtes gens ne le méprisent pas " !

A son retour d'exil, Papineau trouvant la place prise par Lafontaine eut le tort de bouder ; sa carrière à partir de ce moment fut stérile ; il ne sut pas soutenir son grand nom et son immense talent.

Quoi qu'il en soit, il demeure l'initiateur de la conquête des libertés parlementaires ; les Anglais du Canada oublient leur bienfaiteur ; les Canadiens français ne s'en souviennent pas toujours ; la veulerie de quelques-uns fait qu'ils se trouvent mal à l'aise, lorsqu'ils regardent cette fière figure, si fièrement campée.

T. H.

Edmonton, Février 1916.

Les Contes de Grand'mère

Suite de la 13e page

veilla sur son fils. Un peu tard, car il avait à ses études passé plus de temps que vous, mes jeunes lecteurs canadiens, il entra à l'Université. Les succès lui sourirent . . . et non-seulement les succès, mais aussi deux yeux très-purs, très-aimants, très-beaux dont la conquête lui était infiniment plus précieux que celle de ses diplômes. *Ils se marièrent, furent très-heureux et eurent beaucoup d'enfants*

Confiance en Dieu, Volonté, Energie, aidées du Grand Génie Travail, avaient opéré cette merveille hardiment promise par le vieux langage de France : " A cœur vaillant, rien d'impossible. " " Impossible n'est pas français. " " Qui veut peut. "

FRANCE HAIZE.

**Dixième Réunion de la Société St. Jean-Baptiste
Ecole Séparée, 3e Rue, 27 Février à 3 h. p.m.**

ENTREE GRATUITE

PROGRAMME

- | | |
|---|---|
| 1 Ouverture Solo Piano. Prof. Belleau | 5 CONFERENCE, Le Féminisme
R. P. ADAM, S.J. |
| 2 Allocution du Président | 6 Comédie, "MADAME REÇOIT" |
| 3 Solo Violon, M. J. Jacob de St-Albert | Melles Madeleine Janvrin, Régina Côté, Hazel Mercier, Gabrielle Mercier et Emeline Côté |
| 4 Chant : "Rayons du soir"
M. Albert Brière accompagné par
Melle Yvonne Sylvestre | O CANADA |

SEANCE DE MARS

**"Hommage de la Société St-Jean-Baptiste d'Edmonton aux OBLATS de
MARIE IMMACULEE" sous le Haut patronage de Sa Grandeur Mgr LEGAL**

O cher parler de France que ma
langue s'attache à mon palais si ja-
mais je t'oublie.

MGR ROY.

Qui perd sa langue devient muet.

DAN L'OMBRE.

Nos coeurs sont des lyres qui vi-
brent toujours éperdument sous la
brise délicieuse qui monte du val
lointain de nos quinze ans.

M. SON PAYS

du "Petit Canadien."

PAPINEAU
Il fut tout une époque et longtemps notre race
N'eut que sa voix pour glaive et son corps pour cuirasse
LOUIS FRECHETTE.

La Providence a voulu rarement que
l'homme qui peut et l'homme qui veut
naissent ensemble.

CHATEAUBRIANT.

La puissance du siècle c'est l'as-
sociation, la grande force conqué-
rante et défensive, dans tout les do-
maines, c'est l'association.

V. E. BEAUPRÉ.

du "Petit Canadien."

Ennemi à combattre

...cet ennemi c'est l'oreiller ;
quand nous voulons le quitter le
matin, il prend le langage artificieux
des Sirènes : il nous caresse avec
une tendre précaution ; il semble
nous dire : " Pourquoi me quitter ?
N'êtes-vous pas bien ici ?... ne
sentez-vous pas vos membres fati-
gués ?... Touchez votre front et
vous verrez qu'une migraine pour-
rait commencer... Puis il fait si

froid hors du lit..."—Secouez vous
chargez l'ennemi par une vigou-
reuse sortie et la victoire est à vous.

Quand je vois une personne qui
a le courage de se lever matin, j'ai
de suite une très haute idée de sa
fermeté de caractère et je me dis :
cette personne saura dans l'occasion
développer une énergie extraordi-
naire.

MGR LANDRIOT.

Talent, Génie et Travail

Ecrit spécialement pour LE CANADIEN-FRANÇAIS

Suite)

Car le talent, source d'orgueil,
N'est pas du tout ce qui relève.
Le plus souvent, c'est un écueil.
Sans le travail, tout n'est que rêve.

Février 1916

Ne comptez point sur le talent
C'est un article à la douzaine
Qu'importe si travail est lent !
Vous n'aurez jamais rien sans peine.

(A suivre.)

BENJAMIN SULTE.